



C'est en vivant qu'on fait son histoire

Les dommages de guerre tardant, mon village natal du Doubs s'est tourné vers l'industrie. Les usines **Peugeot, Alstom, chaiserie Baumann et la fonderie Maitre** (oncle de Frère Jacques Maitre), devinrent ainsi la planche de salut de bien des familles. Je suis le quatrième d'une fratrie de six enfants et la petite ferme de mon grand-père devint vite exigüe et sans confort. Mes parents se lancèrent dans la construction d'une maison neuve en 1961.

La vie au village était simple et communautaire car nous étions presque tous parents. Comme un peu partout, il y avait trois hommes influents : le maire, l'instituteur et le curé ! La foi faisait partie du quotidien et tous les matins il y avait catéchisme et messe. Une routine bien huilée en quelque sorte ! Fâché avec l'école, je m'embauchai à la chaiserie à 17 ans ! Là ce fut la découverte du monde du travail, des cadences, des horaires..., **mais aussi découverte d'autres mentalités** comme celles des gens engagés aux syndicats ou militants à la JOC, au CMRO. C'est grâce à eux que ma vision de la société et de l'Église prit une autre dimension. Un an après, lors des élections des délégués syndicaux, j'étais élu. Aux yeux du patron, je changeais aussi de statut et je l'appris souvent à mes dépens ! Quant aux militants chrétiens, j'éprouvais à la fois admiration et interrogation. En effet, leur langage, position politique ou même lecture de la Bible me semblaient tant différents de l'éducation chrétienne reçue au village de la part de notre vieux curé ! C'est aussi avec eux que j'ai participé à des rencontres œcuméniques, souvent en Suisse voisine.

On m'a proposé de suivre les week-end de l'École de la Foi à Fribourg. Il existait donc une autre Église !



Frère Dominique signant sa charte de profession, et Frère Jean-Louis Lejay

S'en est suivi tout un chemin d'interrogations et, entre autres, le cheminement avec le groupe vocationnel. En 1979, j'entre au séminaire des Aînés à Vienne, puis 2 ans au séminaire de Dijon. Satisfait quant à l'apport des cours, je ne me voyais pourtant pas continuer ainsi. La dimension communautaire, fraternelle et surtout incarnée avec la réalité me manquait.

Enfin, est venue la découverte de la Congrégation des FMC. J'entrai au noviciat à Noailles dans l'Oise. Un travail à mi-temps me fit retrouver mes origines. Après mes premiers vœux, j'allai en Ariège pour un temps d'études. Région très rurale et accueillante que j'ai quittée à regret. Puis ce fut Noves dans les Bouches-du-Rhône, Communauté de 4 Frères au travail salarié et engagés au niveau syndical et Action Catholique. De nouveau au travail avec

une population très jeune, sans formation ni objectifs bien définis ! J'y resterai 5 ans et travaillerai principalement en 3/8.

Après le Chapitre de 1991, je m'envole vers le Brésil qui, à l'époque, était qualifié de tiers-monde. Je découvre un Nordeste brésilien pauvre, accueillant, très jeune aussi ! La religiosité est omniprésente tant dans le langage qu'affichée sur les chemisettes ou sur les autobus. **C'est aussi une autre Église, plus incarnée, spontanée et surtout portée par les laïcs**, principalement des femmes. J'y resterai 26 ans ! Fin 2018, c'est le retour en France. Pas facile de se réactualiser ! Tout a tellement changé ! Se faire comprendre aussi fut très difficile et ceci, même dans sa propre Congrégation. En effet, en France tout est régenté, minuté, etc. Le brésilien, lui, vit tout à fait autrement. Souvent il ne sait même pas s'il y aura un lendemain pour lui, alors pourquoi stresser ? J'ai vécu deux années à La Houssaye, souvent effrayé par la proximité de Paris qui ne cesse de s'approcher. C'est là que j'ai fait valoir mes droits à la retraite.

Aujourd'hui, je suis dans le Tarn dans une région rurale mais grignotée aussi

par le **Grand Toulouse**. Je suis le benjamin de notre communauté de cinq. A Saint-Sulpice, j'ai intégré le groupe de la Croix Rouge qui accueille les familles en attente de parloirs à la prison. Les gens rencontrés sont simples, pauvres mais si naturels. Le partage autour d'un café est souvent l'occasion de s'écouter réciproquement. Une nouvelle manière pour moi de vivre ma foi et ma vie de religieux. Du reste, je reconnais volontiers que je me complais plus dans une Église **style buissonnière** que dans une Église structurée. Le Synode lancé nous invitera-t-il, et moi le premier, à inventer d'autres manières de vivre en chrétien ? Je le souhaite !

Relisant ces grands axes de ma vie, je dois reconnaître que je n'ai guère été meneur. Je préfère le rôle d'accompagnateur. Celui qui est, qui fait, mais ne dirige pas ! Je pense ainsi avoir vécu ce que nous dit Jésus dans son Évangile. Un passage que j'aime beaucoup : **Va te mettre à la dernière place. Alors viendra Celui qui t'a invité et te dira : Mon ami, monte plus haut avec moi !** Luc. 14,10

Frère Dominique SORNIN
Prieuré de Saint-Sulpice (Tarn)

